

**« Nous voulons, Nous exigeons,  
La Liberté et l'Égalité !**

**MAIS**

**Nous devons être JUSTES !**

**À bas Ferry & Cecil Rhodes !**

**À bas De Gaulle & Churchill !**

**MAIS**

**Vive COLBERT  
& son CODE NOIR !**

Voyez ce que disait à ce propos ce grand (et un des rares) défenseur des noirs et des amérindiens aux USA, Wendell PHILLIPS (1811-1884), dans un **discours à la gloire de Toussaint Louverture** :

« Les Noirs [d'Haïti] se rappelaient toujours

**avec reconnaissance**

le *CODE NOIR* de **Colbert** (1685),  
***première intervention***  
du pouvoir en leur faveur. »

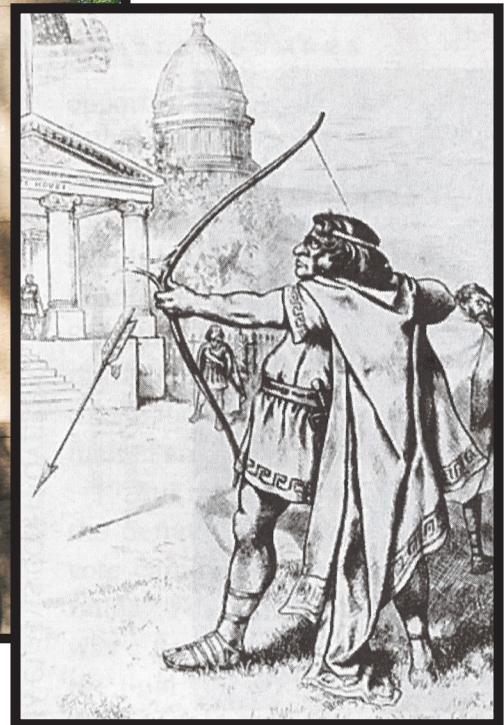
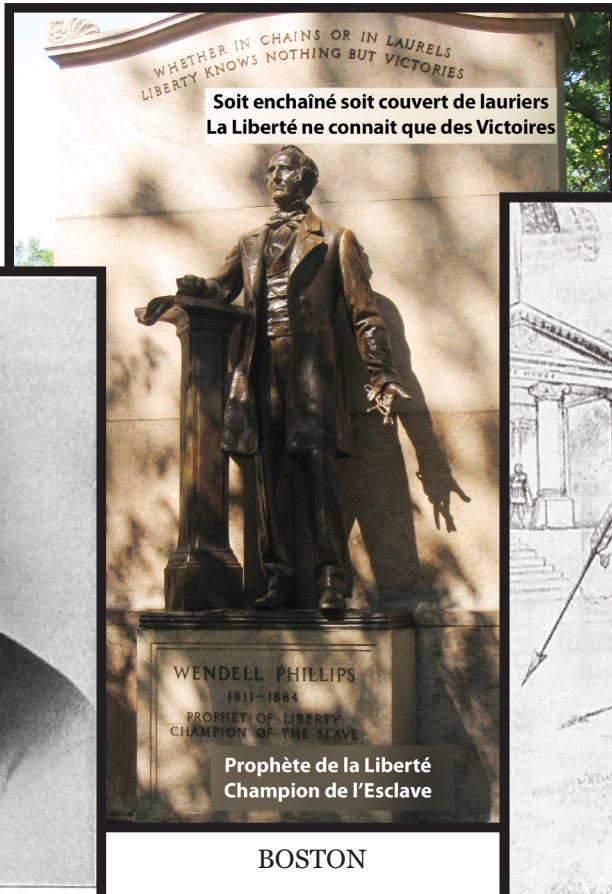
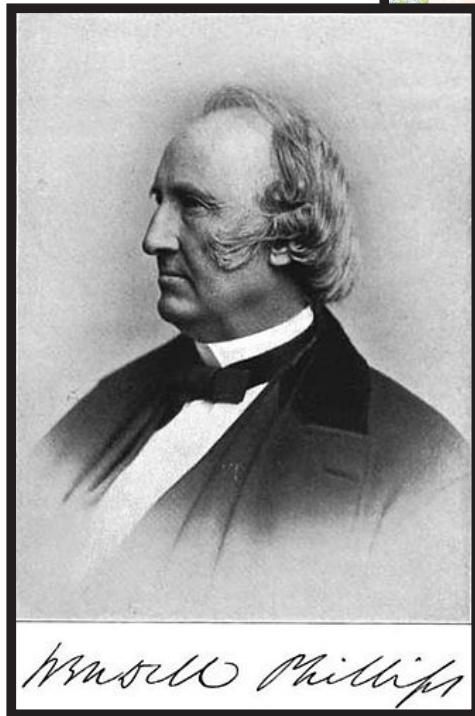
Cela nous paraîtra évident lorsque nous aurons appris qu'il y eut **2 Colonisations** qui furent comme le jour et la nuit : l'une Vivante (Civilisatrice, avant 1835) et l'autre de Mort (Prédatrice, après 1835) ! (Voyez à ce propos, ***Le Sud*** de Freddy Malot.)

Concernant le **colonialisme Barbare** (post 1835), qui a cours aujourd'hui plus que jamais, notre position est aussi rare que claire :

**COLONS & TUEURS d'Occident, HORS du 1/3 MONDE !**

# Wendell PHILLIPS (1811-1884)

- Ami intime de Charles SUMNER (1811-1874).
- Figure marquante de l'« American anti-slavery Society » (1833-1870) ;  
Et défenseur des Amérindiens.



Sumner vs Grant

Discours à la gloire de Toussaint L'Ouverture à New-York et Boston (déc. 1861) :

« Les Noirs se rappelaient toujours  
**avec reconnaissance**  
le CODE NOIR de **Colbert** (1685),  
**première intervention**  
du pouvoir en leur faveur. »

# COLONS & TUEURS

d'Occident :

# HORS du 1/3 MONDE !

---

Et vous et vos larbins,

Ne rentrez au pays

Qu'en civil ou tout nus !

---

Maudite O.N.U. !

---

A VOTÉ

08.01.2011 \* HONTE À LA FRANCE \* Église Réaliste Mondiale – F.

Envoyé à M. Sarkozy, à ses ministres et anciens ministres, ainsi qu'aux ambassades de Corée du Nord, Chine, Iran, Libye, Venezuela et Côte d'Ivoire. (ERM-R)

# Destinataires

## PRÉSIDENT

**1- N. SARKOZY**

## 1<sup>er</sup> MINISTRE

**2- F. Fillon**

## MINISTRES

**3- A. Juppé**

**4- M. Alliot-Marie**

**5- N. Kosciusko-Morizet**

**6- M. Mercier**

**7- B. Hortefeux**

**8- C. Lagarde**

**9- X. Bertrand**

**10- L. Chatel**

**11- F. Baroin**

**12- V. Pécresse**

**13- B. Le Maire**

**14- F. Mitterrand**

**15- R. Bachelot-Narquin**

**16- M. Leroy**

**17- C. Jouanno**

**18- P. Ollier**

**19- E. Besson**

**20- H. de Raincourt**

**21- P. Richert**

**22- L. Wauquiez**

**23- N. Morano**

**24- M-L. Penchard**

**25- P. Lellouche**

**26- N. Berra**

**27- B. Apparu**

**28- G. Tron**

**29- M-A. Montchamp**

**30- T. Mariani**

**31- F. Lefèvre**

**32- J. Bougrab**

## ANCIENS MINISTRES

**33- J-L. Borloo**

**34- X. Darcos**

**35- E. Woerth**

**36- C. Estrosi**

**37- V. Létard**

**38- J-M. Bockel**

**39- H. Novelli**

**40- R. Yade**

**41- H. Falco**

**42- C. Blanc**

**43- B. Kouchner**

**44- P. Devedjian**

**45- H. Morin**

**46- D. Bussereau**

**47- F. Amara**

**48- A. Marleix**

**49- A-M. Idrac**

**50- A. Joyandet**

**51- M. Hirsch**

## AMBASSADES

**52- Délégation Grle de Corée du Nord**

**53- République Populaire de Chine**

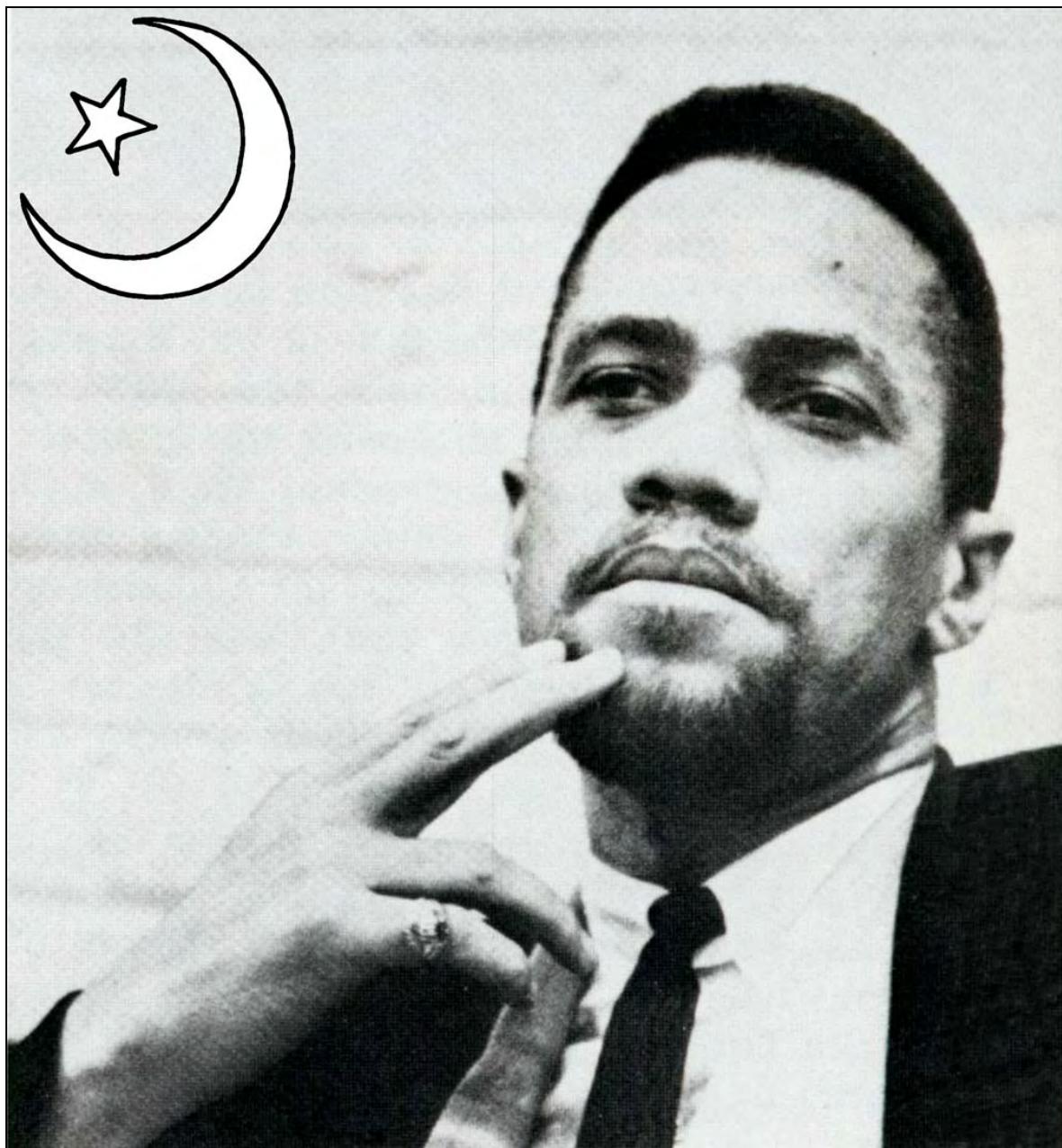
**54- République Islamique d'Iran**

**55- De Libye**

**56- Du Venezuela**

**57- De Côte d'Ivoire**

# Malcolm X



**Malcolm X n'est pas à confondre avec un Luther King, voleur de discours et serviteur de l'intégration laïque. Malcolm X est un membre de la communauté des Saints. C'est le frère de Blanqui et Lamennais ; de Bolivar, San Martin, Postel et Riego ; d'O'Connor, Garibaldi, Mazzini, Kossuth ; d'Abdel Kader et Chamil ; de Mehmet Ali, le Bâb et Hong Siéou-Tsuan ; de Langiewicz et Connolly ; de Lumumba, Camillo Torres et Che Guevara.**

Église Réaliste

# **L’Esclavage aux Antilles françaises**

(17<sup>ème</sup>-19<sup>ème</sup> siècles)

---

## ***Le Code Noir de Colbert***

**Une “Icarie”, pour les Indigènes-Salariés actuels !**

(F.M.)

Au mois de mars **1685** paraît, en 60 articles, un “édit du roi concernant la discipline de l’Église et l’état et la qualité des nègres esclaves aux îles de l’Amérique”.

(Élaboré par **Colbert**, sur les mémoires (du 20/08/1682 et du 13/02/1683) de Messieurs de Blénac, Patoulet et Bégon, gouverneur-général et intendants des îles françaises de l’Amérique. Destiné originairement aux Antilles, il sera appliqué à la Guyane en 1704 et, avec de légères modifications, à l’île Bourbon en 1723.)

---

Les hommes libres qui auront un ou plusieurs enfants de leur concubinage avec des esclaves, **ensemble les maîtres** qui les auront soufferts, seront condamnés chacun à une amende de 2000 livres de sucre et, s’ils sont les maîtres de l’esclave de laquelle ils auront eu des enfants, voulons, outre l’amende, qu’ils soient privés de l’esclave et des enfants, et qu’elle et eux soient adjugés à l’hôpital sans jamais pouvoir être affranchis ; n’entendons, toutefois, le présent article avoir lieu, lorsque l’homme libre, qui n’était point marié à autre personne durant son concubinage avec son esclave, épousera dans les formes observées par l’Église, ladite esclave qui sera affranchie par ce moyen, et les enfants rendus libres et légitimes (art. 9).

Pourront seulement les maîtres, lorsqu’ils croiront que leurs esclaves l’auront mérité, les faire enchaîner et les faire battre de verges ou de cordes ; **leur défendons** de leur donner la torture, ni de leur faire aucune mutilation de membre, à peine de confiscation des esclaves, et d’être procédé contre les maîtres extraordinairement (art. 42).

Enjoignons à nos officiers de **poursuivre criminellement les maîtres** ou les commandeurs<sup>1</sup> qui auront tué un esclave étant sous leur puissance ou sous leur direction, et de punir le maître suivant l'atrocité des circonstances, et en cas qu'il y ait lieu à l'absolution, permettons à nos officiers de renvoyer, tant les maîtres que les commandeurs absous, sans qu'ils aient besoin d'obtenir de nous des lettres de grâce” (art. 43 : article à interpréter comme prévoyant la **peine de mort pour homicide contre le maître coupable d'avoir tué son esclave**. Cette mesure, introduite dans le droit romain dès le 2<sup>ème</sup> siècle sera explicitée lors de l'application du code à l'île Bourbon et, aux Antilles, par les ordonnances de 1784-1786.).

## Obligations des Maîtres

Seront tenus les maîtres de faire fournir par chacune semaine à leurs esclaves âgés de dix ans et au dessus, pour leur nourriture, deux pots et demi, mesure de Paris, de farine de magnoc, ou trois cassaves, pesant chacune deux livres et demi au moins, ou choses équivalentes avec deux livres de bœuf salé ou trois livres de poissons, ou autres choses à proportion, et aux enfants depuis qu'ils sont sevrés, jusqu'à l'âge de dix ans, la moitié des vivres ci-dessus (art. 22). Leur défendons de donner aux esclaves de l'eau-de-vie de canne ou guildive pour tenir lieu de la subsistance mentionnée en l'article précédent (art. 23). Leur défendons pareillement de se décharger de la nourriture et subsistance de leurs esclaves, en leur permettant de travailler certain jour de la semaine pour leur compte particulier (art. 24). Seront tenus les maîtres de fournir à chaque esclave, par chacun an, deux habits de toile, ou quatre aunes de toile au gré des maîtres (art. 25). Les esclaves qui ne seront point nourris, vêtus et entretenus par leurs maîtres, selon que nous leur avons ordonné par ces présentes, pourront en donner avis à notre procureur-général, et mettre leurs mémoires entre ses mains, sur lesquels et même d'office, si les avis lui viennent d'ailleurs, les maîtres seront poursuivis à sa requête et sans frais, ce que voulons être observé pour les crimes, et pour les traitements barbares et inhumains des maîtres envers leurs esclaves (art. 26).

Les esclaves infirmes par vieillesse, maladie ou autrement, soit que la maladie soit incurable ou non, seront nourris et entretenus par leurs maîtres, et en cas qu'ils les eussent abandonnés, les dits esclaves seront adjugés à l'hôpital, auquel les maîtres seront condamnés de payer six sols par chacun jour pour la nourriture et entretien de chacun esclave (art. 27 : le droit romain accordait la liberté à l'esclave abandonné par

---

<sup>1</sup> Les “Commandeurs” sont les Contremaîtres ou Chefs de service. (note de F.M.)

## *L'Esclavage aux Antilles françaises*

son maître (édit de Claude ; GIRARD, p. 97). Le code noir représente évidemment un progrès.).

Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine ; enjoignons aux habitants qui achètent des nègres nouvellement arrivés, d'en avertir dans huitaine, au plus tard, les gouverneur et intendant des dites îles, à peine d'amende arbitraire, lesquels donneront les ordres nécessaires pour les faire instruire et baptiser dans le temps convenable (art. 2). Enjoignons à tous nos sujets de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'observer les jours de dimanches et de fêtes qui sont gardés par nos sujets de la religion catholique, apostolique et romaine ; leur défendons de travailler ni de faire travailler leurs esclaves aux dits jours, depuis l'heure de minuit jusque à l'autre minuit à la culture de la terre, à la manufacture des sucres et à tous autres ouvrages, à peine d'amende et de punition arbitraire contre les maîtres, et de confiscation tant des sucres que des esclaves qui seront surpris par nos officiers dans le travail (art. 6).

Les solennités prescrites par l'ordonnance de Blois et par la déclaration de 1639, pour les mariages, seront observées, tant à l'égard des personnes libres, que des esclaves, sans néanmoins que le consentement du père et de la mère de l'esclave y soit nécessaire, mais celui du maître seulement (art. 10 : depuis Adrien IV (1154-1159 ; Pierre Lombard, vers 1150, hésite encore, cf. lib. 4 Sent., dist. 36, n. 2), le Droit Canon reconnaît le mariage de l'esclave indépendant du consentement du maître (decretales Greg. 9, lib. 4, tit. 9 de conjugio servorum, cap. 1 ; cf. Friedberg, Corpus juris canonici, t. 2, col. 692).).

Défendons très-expressément aux curés de procéder aux mariages des esclaves, s'ils ne font apparaître du consentement de leurs maîtres. Défendons aussi aux maîtres d'user d'aucunes contraintes sur leurs esclaves pour les marier contre leur gré (art. 11). Ne pourront être saisis et vendus séparément, le mari, la femme et leurs enfants impubères (C'est-à-dire au-dessous de quatorze ans ; pour l'île Bourbon, l'article additionnel au code civil de 1805 réduira la limite à sept ans.), s'ils sont tous sous la puissance d'un même maître ; déclarons nulles les saisies et ventes séparées qui en seront faites, ce que voulons avoir lieu dans les aliénations volontaires, sur peine contre ceux qui feront les aliénations, d'être privés de celui ou de ceux qu'ils auront gardé, qui seront adjugés aux acquéreurs, sans qu'ils soient tenus de faire aucun supplément de prix (art. 47).

“Enjoignons aux gardiens, nobles et bourgeois usufruitiers, admodiateurs et autres, jouissants des fonds auxquels sont attachés des esclaves qui y travaillent, de gouverner les dits esclaves comme bon père de famille”, etc. (art. 54).

## **Affranchissement et condition des affranchis**

Les maîtres âgés de vingt ans pourront affranchir leurs esclaves par tous actes entre vifs ou à cause de mort, sans qu'ils soient tenus de rendre raison de l'affranchissement, ni qu'ils aient besoin d'avis de parents encore qu'ils soient mineurs de vingt-cinq ans (art. 55). Les esclaves qui auront été faits légataires universels par leurs maîtres, ou nommés exécuteurs de leurs testaments ou tuteurs de leurs enfants, seront tenus et réputés, les tenons et réputons pour affranchis (art. 56).

Déclarons leur affranchissement fait dans nos îles leur tenir lieu de naissance dans nos dites îles, et les esclaves affranchis n'avoir besoin de nos lettres de naturalité pour jouir des avantages de nos sujets naturels, dans notre royaume, terres et pays de notre obéissance, encore qu'ils soient nés dans les pays étrangers (art. 57). Commandons aux affranchis de porter un respect singulier à leurs anciens maîtres, à leurs veuves et à leurs enfants, en sorte que l'injure qu'ils leur auront faite soit punie plus grièvement que si elle était faite à une autre personne. Les déclarons toutefois francs et quittes envers eux de toutes autres charges, services et droits utiles que leurs anciens maîtres voudraient prétendre, tant sur leurs personnes que sur leurs biens et successions en qualité de patrons (art. 58). Octroyons aux affranchis les mêmes droits, priviléges et immunités dont jouissent les personnes nées libres ; voulons que le mérite d'une liberté acquise produise en eux, tant pour leurs personnes que pour leurs biens, les mêmes effets que le bonheur de la liberté naturelle cause à nos autres sujets" (art. 59).

•••

"Plus de la moitié et même plus des trois quarts des maîtres n'exécutent point là-dessus les ordonnances du roi", observent en 1722 les supérieurs religieux des Antilles.

(Mémoire au Saint-Siège, du 20 septembre, en vue d'obtenir la réduction des fêtes à observer par les esclaves. Survient une disette, "leurs maîtres ne (leur) donnent rien ou presque rien et les mettent dans l'impuissance absolue de se procurer les plus pressants besoins de la vie, si ce n'est par le vol, les rapines, ou un travail forcé et continué pendant les jours de dimanche et fêtes". Une exception est faite pour les esclaves des manufactures, qui, dans l'intérêt du travail, continuent à être nourris par le maître (Satineau, p. 264).)

## ***L'Esclavage aux Antilles françaises***

Même constatation à la Guyane, quelques années auparavant.

(Déclaration du roi, de 1770, aux colons de la Guyane : “Sa Majesté étant informée que, contre la disposition de ses règlements et ordonnances, et notamment de celle du mois de mars 1685, les habitants du gouvernement de la province de Guyane et de l’île de Cayenne, traitent avec une très grande dureté leurs esclave, et que au lieu de leur fournir la subsistance et entretien... ils se dispensent de leur rien donner, sous prétexte qu’ils leur accordent l’après-midi du samedi pour travailler pour leur compte particulier, obligeant (ainsi) les uns à travailler les jours de dimanche, ce qui leur sert de prétexte pour aller voler dans les habitations et les autres qui, par leurs infirmités ou par leur paresse, prennent ces jours pour se reposer, dépérissent insensiblement, faute de subsistance” etc.)

Sélections réalisées par Freddy Malot

Extrait de *La Hyène – Annexes à la Lèpre Jaune*, Freddy Malot – mai 2002

---

# Revanche des Sauvages



# The Savages

## Revenge

---

Lyon - 2017

*Freddy Malot*

# **Revanche des Sauvages**

---

# **The Savages Revenge**

---

---

2016-2017

*Église Réaliste Mondiale*

# QUE LE PARTI FÉMININ GOUVERNE !<sup>1</sup>

... et qu'il prenne sous ses ailes :

La Pure Observance Matérialiste



La Brave Internationale Parentale

طالب فردی - 25.12.2016

<sup>1</sup> de moitié avec le Parti Masculin (cf. notre Programme).



Kahina



Chang'e



Zénobie



Frigg



Jhansi Ki Rani



Epona



Totem



Şahmaran



Nigeria



Arinna



Rhéa

## Revanche des Sauvages

*« Ô Athéniens, vous n'êtes que des enfants : vous croyez que le monde n'a commencé d'exister qu'avec vous ! »*

{Remontrance d'un **PUR\*** (prêtre) égyptien au **SAGE** Solon – 640/558 A.C.}



w'b = prêtre.

Ohé ! humains amoureux de la **Société PARENTALE** Traditionnelle, l'heure de la Revanche a sonné !

Nous tous y avons appartenu, par nos ancêtres proches ou lointains ; et à ce titre nous fûmes **l'Humanité-Mère**. Qui aurait pu penser qu'on puisse médire ou porter atteinte de quelque manière que ce soit à notre sainte communauté faite de sœurs et de frères ?

Nous tous, pourtant, **fûmes invariablement avilis**. D'abord – dans le meilleur des cas –, on nous regarda de manière hautaine comme des bêtises-sociaux, condamnés par le destin au dressage civilisé ! Et, misérables arriérés à tous points de vue, nous voilà baptisés Sauvages et Barbares, animistes et fétichistes<sup>1</sup>, n'ayant pour langage que de saugrenus grognements !

Mais on ne s'en tint pas là ! Les **bourgeois décadents** de toute époque – nous jugeant probablement d'après eux-mêmes – voulurent à tout prix voir en nous, soit une lignée adamique déchue, soit une ethnie née semi-bestiale. Dans ce registre, le comble fut atteint sous Babel-Occident (depuis 1835). Alors, le génocide s'abattit sur nous ; des survivants se trouvant épargnés pour servir de cobayes en Jardins zoologiques, ou bien pour être exhibés dans les zoos humains, ou bien pour être livrés aux ethno-indics et meubler le musée social, ou bien enfin pour subir le sort de troupeaux condamnés au parage dans des « réserves » où les attend la mort lente !

<sup>1</sup> Portugais : FEITIÇO.



Maori



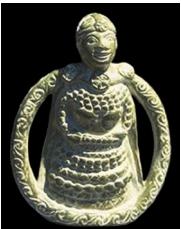
Autriche



Amon



Asherah



Freyja



Inde



Inti



Al-Lât, Al-'Uzzâ, Manât



Tiyi



Tchéquie



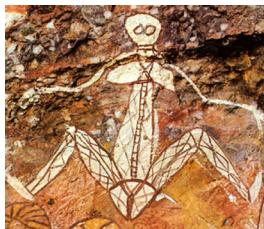
Penthésilée



Cybèle



Chupícuaro



Australie



Khmer



Nuwa

Le clou du spectacle « zoo humain » fut l'attraction indigène qui se déroula à l'Exposition Universelle de Paris en 1889, les autorités de la République y paradant ; et cela coïncidant à dessein avec **le centenaire de la Révolution Française**. Honte éternelle à la France ! Les « Journées Anthropologiques » raciales, lors des J.O. – de l'archi-colonialiste Coubertin – de St Louis (USA) – 1904, ne sont pas une bagatelle non plus !

J'oubliais. Hors ces tribulations parentales, il y a l'autre méfait : **l'embrigadement** sous la contrainte et par la corruption de tribus entières comme « Auxiliaires »<sup>2</sup> et autres harkys devenant tueurs de leurs frères. Et puis on trouvera toujours des « colons de couleurs » à la Obama, Aimé Césaire, etc. !

Nous tous sommes exilés de notre antique Système communautaire, qui **ne reviendra pas** tel quel. Certains végètent encore sur ses ruines, en ne se comprenant plus véritablement eux-mêmes, et cloués au statut de mendians éplorés.

Mais c'est ce qu'il nous faut : **le salut naît de l'excès du mal** ; Babel est aux abois ! « La tête du colosse paraît d'or, mais les pieds sont d'argile ». « Grand Satan » affublé du sigle O.N.U. est discrédité à l'extrême.

Ohé ! Nous tous formons toujours une seule espèce sociale en pensée. **Sa pure essence impérissable** doit à tout prix être réhabilitée pour sauver la planète martyrisée.

Nous tous, de tout sexe, de toute couleur et de tout pays, faisons face à l'urgence : **unissons-nous** ! Babel n'attend pour s'effondrer d'un coup que le puissant souffle de notre résurrection, uni à celui de feu la Civilisation ressuscitée.



Nana Buluku



Mongolie



Égypte



Sephiroth

Passons à la Démonstration de la présente exhortation...

<sup>2</sup> Troupe collabo des colons.

طَالِبٌ فِرْدَى

ERM/TNP



eglise-realiste.org

16 janvier 2017

# SAUVAGES ?

Passons sans transition de la déchéance à la gloire !

Pourquoi y-a-t-il matière à Revanche des « Sauvages » ? Répondre à cette question oblige à remettre à plat **toute** l'histoire humaine. Oui-da ! je suggère du Grandiose ; on est donc prié de ne pas me rétorquer en Mesquin.

**Osons**, oui, à la mesure de l'enjeu !

## PROLÉGOMÈNES

Notre époque est celle de la « **Chute de l'Occident** ». Qu'on le veuille ou non, partir de ce fait est la clef de tout. La tourmente planétaire décisive en laquelle nous sommes engagés se chargera d'en apporter la preuve définitive.

\* La disgrâce dont il est question ne fait qu'un avec le renversement de **toute la Préhistoire** humaine « vivante » ; c'est-à-dire aussi bien de la société première Parentale-Traditionnelle que de la société seconde Bourgeoise-Civilisée.

\* C'est depuis 6 générations (**1835**) que l'Occident ex-vivant se déclara **société de Mort** et, sous le monstrueux bidule dénommé O.N.U. (**1945**), Babel-Occident vit son dernier quart d'heure.

\* Persuadons-nous bien que l'époque à laquelle nous appartenons est celle de la **PIRE** société – et de loin – que l'humanité ait connue.



# CREDO

## *Kardi, camarades !*

C'est le moment d'abattre le Colosse aux pieds d'argile : l'Occident pourri jusqu'à l'os.

Désertons le Système. Contre-société (École, Media, Justice, Police, et tout le St Frusquin) !

- Matière et Esprit sont les 2 faces d'une même et unique Réalité.

Nature et Humanité sont à Parité.

- Deux Partis accouplés forment l'assise sociale : le Féminin et le Masculin.

- Deux Valeurs combinées animent le travail : Égalité et Liberté. Ceci entraîne une double conduite : Fraternelle et Amicale.

- Le nouveau régime d'Associés authentiques implique tout à la fois la Gratuité et le Volontariat.

Tandis que les prisons sont vidées sans façon, les serrures de tout type s'en vont au musée.

De même que la Propriété privée-publique disparaît et fait place à de simples Possessions, les Frontières sont renversées et l'O.N.U. est expédiée dans les poubelles de l'histoire.

Enfin ! La Société Convenable est là : le Comm-Anar. Sans Argent et sans Armes.



# CREED

## *Go for it, fellows!*

Now's our time to bring down the Idol with feet of clay: the West rotten to the core.

Forsake the System. Counter-community (School, Media, Courts, Constabulary, and the whole caboodle)!

- Matter and Spirit are heads and tails of the same and single Real.

Nature and Humanity are at Parity.

- Two mated Parties make up the social basis: one Feminine and the other Masculine.

- Two combined values animate working: Equality and Liberty. This entails a twofold behaviour: Brotherhood and Friendship.

- The new regime of genuine Partners implies all at once Free Livelihood and Voluntary Service.

As jails are offhand vacated, likewise locks of every kind depart for the museum.

As well as public-private Properties vanish and give way to mere Possessions, Borders are overthrown and U.N.O. is consigned to the scrap heap of history.

Well! Well! We've got the Suitable Community: Anar-Comm. Without Money and Weapons.

# ***La fin de la Préhistoire***



Mao Tse-tung en 1931 : Les “campagnes d’extermination” de Chiang Kaï-shek contre le soviet du Kiangsi commencent. La stratégie de la guerre révolutionnaire va bientôt faire ses preuves. (*Nym Wales*)

## **Le Sud**

---

Freddy Malot – avril 1992

*Éditions de l’Évidence – 2010*

# **Exergue**

“La plupart des hommes de la terre sont de couleur. Une foi dans l’humanité signifie une foi dans les hommes de couleur. Le monde de demain sera ce que les hommes de couleur le feront”.

Dr du Bois, père du Pan-africanisme, *Le Nègre* – 1915

---

# Introduction

---

## **Le Sud et l’Ouest**

Rétrospectivement, il apparaît nettement que la destinée de l’Ouest (l’Occident), depuis le “miracle grec”, décida finalement du sort général de l’humanité. C’est donc à juste titre au sein même des conditions occidentales qu’il nous faut rechercher la clef des problèmes particuliers qui se posent aujourd’hui au Sud (Tiers-Monde). Il en sera d’ailleurs de même en ce qui concerne les problèmes de l’Est (pays communistes). En fait, il n’y a qu’un seul et unique problème mondial, dont le cœur est à l’Ouest.

Une telle perspective “euro-centriste” des problèmes appelle cependant quelques précisions, faute de quoi elle aboutirait à un dogmatisme stérile.

•••

• Aux époques rurales – antique et gothique –, l’Ouest désigne successivement deux choses différentes. Dans un premier temps, ce fut l’aire maritime désignant la Méditerranée orientale, de part et d’autre du promontoire grec, de Rome à Constantinople, et de Carthage à Alexandrie. Dans un deuxième temps, ce fut la région continentale déployée de part et d’autre du Rhin.

En outre, à ces époques rurales, à la civilisation de l’Ouest s’ajoutait d’autres foyers civilisés : notre antiquité illustrée par l’Hellénisme a pour rivale l’antiquité orientale illustrée par le Confucianisme ; et à l’époque occidentale gothique, non seulement le mouvement civilisé chinois se poursuit, mais les deux contrées parviennent alors à se toucher de manière permanente, d’une part par le rayonnement Orthodoxe des Slaves au nord, d’autre part par le rayonnement de l’Islam arabe au sud.

• Ce ne fut véritablement qu’à l’époque moderne – après 1450 – que l’Occident pesa de manière décisive sur le sort du monde. Mais alors l’Ouest désigne l’ensemble des deux rives de l’Atlantique, et d’abord le monde “anglo-saxon”.

•••

Relativement au problème actuel du Sud, c’est la question spécifique de l’impérialisme colonial de l’Occident à l’époque Contemporaine qui est visée. De nouvelles précisions s’imposent.

**1-** Il ne faut pas oublier que la colonisation fait partie intégrante du développement civilisé en général. C’est bien pourquoi, aux époques rurales, les

Chinois, les Russes et les Arabes eurent, au même titre que les Romains et les Francs, leur propre “épopée” coloniale, jouant un rôle progressif analogue.

**2-** Chaque étape civilisée – antique, gothique et moderne – s'est achevée par une crise aiguë, prolongée par une période de décadence. Alors, au développement civilisateur proprement dit – colonial y compris – fait suite un stade “impérialiste” propre à chaque période, stade de décomposition sociale et de régression réellement “barbare”. Ici, en même temps que les relations civiles internes s'enveniment jusqu'à la guerre sociale, les relations politiques entre États civilisés dégénèrent en conflits suicidaires et, enfin, les relations publiques du “droit des gens” pur, concernant les “sauvages”, tournent à la ruée pour une domination coloniale purement prédatrice.

**3-** L'époque Moderne, s'ouvrant après 1450, se distingue entre toutes, comme le sommet du développement civilisé. Luther, Copernic, Paracelse, Machiavel, Vinci, Shakespeare, Vasco de Gama inaugurent cette époque. En même temps naissent : la banque, la poudre à canon, la caravelle de haute mer, la boussole, le moulin à vent, l'horloge, la bielle-manivelle, la lunette, l'imprimerie, etc.

L'époque moderne voit se développer la plus vaste entreprise de colonisation civilisatrice de l'histoire, correspondant à l'avènement du marché mondial. D'Est en Ouest, d'un pôle à l'autre, les régions les plus reculées et désertes, les peuples restés sous domination coloniale rurale jusqu'à ceux restés à l'âge de la pierre, entrent en contact avec la civilisation moderne.

**4-** Le monde Moderne se trouve dans l'impasse et la crise vers 1850. Alors s'ouvre l'époque Contemporaine, époque de la décadence de la civilisation dans son ensemble. À ce moment, l'impérialisme, dans son expression de domination coloniale barbare, prend une forme violente, systématique, planétaire, “définitive”, absolument sans précédent. La réaction colonialiste est en réalité à la mesure même de l'écart inégalé de développement qui se présente alors entre les pays développés et les pays arriérés. L'orgie coloniale se déchaîne en effet par les moyens de la marine à vapeur et de la mitrailleuse.

La “grande époque” de domination coloniale contemporaine, ouverte par le second Empire, est définie le plus précisément par le ministre de la Marine de Napoléon III, Justin Chasseloup-Laubat : *“Il ne s'agira pas de fonder une colonie telle que nos pères l'entendaient, avec des colons d'Europe ; c'est un véritable empire qu'il faut créer, une sorte de suzeraineté, avec un établissement formidable”*. Ceci fut fait, selon la méthode Faidherbe, avec l'artillerie, les transports à vapeur, et l'enrôlement de tirailleurs et spahis indigènes. La technique est avouée à la même époque par l'amiral Dupetit-Thouars : *“procéder avec brutalité, briser, défoncer tout, comme on a fait en Chine”*.

C'est encore à cette époque que la colonie est associée à l'épuration sociale à grande échelle en métropole, et visant des "blancs" cette fois. On découvre ainsi que la Nouvelle-Calédonie possède "l'étendue" requise, répondant aux "vues du gouvernement sur le régime pénitentiaire". Les "déportés" rouges peupleront donc les bagnes d'Algérie, de Guyane et de Nouméa.

En résumé deux points importent :

**1-** Une définition précise du Sud – autrement dit le Tiers-Monde –, de ce que l'Occident décadent désigne de façon sinistre "P.E.D." (pays en voie de développement) s'impose.

Il s'agit de cette partie de l'humanité qui s'est trouvée emportée dans l'enfer de la domination coloniale contemporaine. Par suite ici, contrairement aux pays de l'Est où la lutte anti-féodale prima finalement sur la lutte anti-impérialiste, les deux aspects se trouvèrent inversés, la lutte de "libération nationale" devenant la condition de la "modernisation" !

La zone frappée par le cauchemar de la domination coloniale contemporaine – simple expression particulière de la décadence civilisée générale – n'a évidemment rien à voir avec la couleur de peau des "indigènes". Cette zone correspond aux peuples largement restés à l'écart de l'influence de la civilisation rurale (esclavage productif et servage) ou dominés par cette dernière. Par suite, cette vaste contrée du Sud restait fortement empreinte des rapports encore primitifs (asiates et tribaux). La "frontière" de l'aire coloniale coïncide pour cela, plus ou moins, avec celle dont les populations autochtones ont vu leurs langues vernaculaires exclusivement parlées, supplantes par les langues européennes modernes. D'où les colonies anglophones, francophones, etc.

**2-** L'histoire et la nature de ce qu'on appelle "colonisation" réclament la distinction la plus nette suivante :

- Lever la confusion entretenue entre la colonisation civilisatrice et le colonialisme au sens strict d'oppression impérialiste ;

- Dévoiler l'intimité fondamentale existant entre la domination coloniale contemporaine et la "décolonisation" dont on cherche à la dissocier, alors qu'elle n'en est que la forme la plus cynique et brutale, dont le véritable nom est celui de néo-colonialisme.

---

# **Les deux colonisations**

---

# **La Colonisation Civilisatrice Moderne (1540-1860)**

Pour ceux qui n'ont pas compris que la “civilisation” appartient à la préhistoire, l'idée d'une colonisation civilisatrice ne peut qu'être scandaleuse. Ces “belles âmes” impuissantes sont excusables dans la mesure où leur sentimentalisme est un désaveu des pures monstruosités engendrées par la civilisation en crise depuis 1850. Cependant, ce n'est pas avec du moralisme qu'on peut résoudre le problème de la décadence de la civilisation.

La colonisation moderne civilisatrice, celles des Comptoirs et colonies de peuplement (1540-1860) ne fut certes pas tendre pour les “naturels”, mais l'instauration parallèle et laborieuse, en Europe, de la “liberté du travail”, ne fut pas non plus commandée par le philanthropisme. Reste que le mouvement d'ensemble, aboutissant à **imposer à l'échelle mondiale la “loi du marché”**, fut indiscutablement civilisateur, au sens positif du terme.

•••

## **1- Mexique et Andes**

La conquête des Espagnols trouva 35 millions d'habitants dans les empires **asiates** du Mexique et des Andes, en **1520**, dont plus de 80 % avaient péri 50 ans plus tard. Mais il faut noter que la plus grande part de l'hécatombe fut causée par des épidémies de maladies “européennes” et que le reste fut le fait du sadisme de conquérants appartenant à une **féodalité** à l'agonie, ne visant que la rapine pure et simple ; c'est ce qui distinguera fortement les découvreurs portugais commerçants des reîtres espagnols. Enfin, soulignons que les empires précolombiens étaient eux-mêmes “usés” de leur côté, de telle manière qu'il suffit de 200 soldats pour réduire l'empire inca. D'ailleurs, l'archaïsme espagnol fut aussi l'occasion de la seule “réussite” d'une utopie réactionnaire à l'aube du nouvel âge moderne, celle des “réductions” des Guaranis du Paraguay.

## **2- Peaux-Rouges**

C'est un fait que l'extermination des “**Peaux-Rouges**” de l'Amérique du Nord, qui étaient plusieurs millions en 1700, fit qu'ils se retrouvèrent au nombre de 250 000 en 1900, expirant dans les “réserves”. Seulement, eux aussi furent pour une part décimés par la variole, la rougeole et le choléra ; et surtout, il y a le fait capital des massacres, directs ou indirects (la famine et les guerres intestines induites par l'invasion), qui se développèrent violemment **après 1850** seulement, dans la “ruée vers l'or” de Californie, puis par la prise en main des mines par les grandes sociétés capitalistes ; ce fut l'œuvre de la “**nouvelle féodalité**” financière, caractéristique du déclin civilisé.

## **3- La Traite**

Ceci nous mène à un dernier point : celui du “trafic de la honte”, de la **Traite triangulaire** des Noirs. Ce convoyage du “bois d'ébène” livra, en quatre siècles (1450-1850), environ 10 millions de Noirs aux mines et plantations du nouveau monde. Ce commerce, lui, est tout à fait inséparable de l'époque du progrès bourgeois des Temps Modernes et en souligne tout à fait le côté préhistorique, de même que les “galères du roi” et le supplice de la “roue” qui attendaient “faux-sauniers” et Camisards durant le Grand siècle chez le roi-soleil.

La Traite commence vraiment après 1650 quand les colons américains instituent l'esclavage à vie des serviteurs noirs. Cependant, ce trafic est stigmatisé par Jefferson, dans sa Déclaration d'Indépendance, comme “l'opprobre des puissances infidèles”, “une guerre cruelle faite à la nature humaine elle-même”, dont se rend coupable “le roi de la Grande-Bretagne”. D'ailleurs, en 1790, il n'y a pas 90 000 esclaves dans l'union américaine, et le Massachusetts abolit l'esclavage en 1793. Les beaux jours du système sont la période **1830-1860**, âge d'or du coton “sudiste” : pendant ces trente ans, 750 000 esclaves sont importés, ce qui amène leur nombre total à 4 millions, 1 esclave sur 2 appartenant à 25 000 familles qui en possèdent de 20 à 50 chacune, et 3000 familles ayant un cheptel humain dépassant 100 esclaves.

À la même époque, la situation n'était guère plus enviable pour les ouvriers “pauvres valides” de Londres, conduits dans des Workhouses pourtant réformés depuis 1834 : “*La séparation des sexes et des âges..., la perte de la liberté et la séparation des familles sont en Angleterre le prix de la charité... Leur nourriture doit être inférieure en quantité et en qualité à celle des travailleurs libres ; elle se*

*compose presque exclusivement de bouillie d'avoine, de légumes et d'eau. De plus les “détenus” du workhouse sont astreints à l'uniformité du costume”* (E. Buret – 1840, I/ch. 5).

Dans leur politique de colonisation civilisatrice, c'est-à-dire où l'idée d'"assimilation" restait dominante, les esclavagistes du Sud de l'Union américaine recouraient simplement à la méthode fruste qui correspondait à l'esprit régnant à l'aube des Temps Modernes : c'était l'esprit "anglican", qui eut son pendant dans l'esprit "gallican" des Antilles françaises.

Le sort des esclaves des plantations de coton et de canne à sucre n'était pas inférieur sous tous les rapports à celui de nos "O.S." actuels, cette "ressource humaine" exploitée "scientifiquement" par les soins de "chefs d'ateliers" tayloriens, appuyés de "chronos" diligents, dans des usines branchées directement sur une caserne proche de C.R.S. qui veille également sur la "cité-dortoir" qui en est le complément.

Les "abolitionnistes" de 1775 (précédant ceux de 1840), qui eurent "le bon sens et le bon goût" de censurer la "*violente diatribe contenue dans la version de Jefferson de la Déclaration d'Indépendance*" qui flétrissait l'esclavage, étaient justifiés par le fait que "*les bons frères du Nord s'étaient aussi sentis un peu atteints par ces attaques contre l'esclavage ; car bien qu'ils fussent eux-mêmes possesseurs d'un petit nombre de nègres, ils avaient été souvent les pourvoyeurs des autres colonies*" (Jefferson – Autobiographie).

•••

En définitive, le point de vue réellement critique ne peut soutenir un mièvre "anti-colonialisme" de gauche qui s'incline devant l'esprit borné du petit fonctionnaire ou du métayer et laisse le champ libre au néo-colonialisme "wilsonien" que nous rencontrerons bientôt. Le colon, en tant que "pionnier", incarne les deux aspects de la civilisation : d'un côté, il illustre l'"égoïsme" et la brutalité du "propriétaire" ; de l'autre côté il s'affirme "entreprenant" à l'extrême, allant au-devant de toute épreuve, en même temps que "sans patrie", proclamant que "le soleil brille pour tout le monde". La civilisation s'identifie à ce point au "colon" qu'elle naît en même temps que Cadmus, le fondateur de villes, et l'épopée homérique. Le point où la colonisation se transforme en "colonialisme" est celui-là même où la civilisation se transforme en barbarie, où l'objectif de l'"assimilation" se trouve radicalement éliminé pour faire place aux formules hypocrites et perverses de l'"association".

# **La domination colonialiste contemporaine (1850-19...)**

Le colonialisme au sens péjoratif actuel du terme, c'est-à-dire anti-civilisateur, substitue à la perspective d'assimilation, de "melting pot", celle de domination unilatérale des 3/4 de la planète, domination habilement camouflée dans des formules successives baptisées du nom d'"association".

La conversion de l'Occident au colonialisme peut être datée de la défaite du prolétariat moderne dans l'Europe de 1848. Le colonialisme fut à son tour un instrument essentiel de corruption de "l'aristocratie ouvrière", de mise au pas des masses emportées dans le tourbillon du salariat, de gestion de la "question sociale" en Occident.

Dès lors, **le destin** des peuples arriérés était tracé. Gare, tout spécialement, aux populations occupant un territoire : primo, dont le sous-sol renferme des richesses convoitées (Congo, Algérie...) ; secundo, ayant une position "stratégique", c'est-à-dire ayant valeur d'"escales" militaro-commerciales (Suez, Panama, les Détroits, Chypre...) ; ou bien, ayant les deux caractéristiques à la fois (Afrique du Sud, Irak...).

A. Eden évoque les préoccupations de l'Empire britannique dans sa négociation avec les Russes en 1956 : "l'importance stratégique de l'Irak, et aussi le contrôle d'une production considérable de pétrole. Je dis aux Russes que la fourniture ininterrompue de pétrole était vitale. Si j'insiste avec tant de véhémence, ajoutai-je, c'est parce que nous nous battrions pour le pétrole".

Le malheur ne peut donc que s'abattre sur les contrées "avantagées" du Tiers-Monde. Quant aux régions "déshéritées", elles sont seulement vouées à la mort lente, à fournir des "émigrés clandestins" peuplant les bidonvilles, et à servir de "décharges" pour les immondices que déverse la "croissance".

Dans tous les cas, le sort du Tiers-Monde est déterminé, non par les "atouts" intrinsèques de ces pays, mais pour l'enjeu extérieur qu'ils représentent pour les pays "développés".

La domination colonialiste est passée par trois grandes étapes : celle des "Possessions" impériales, celle des "Dominions", et celle des "Indépendances".

## **1- Les possessions :**

C'est la reproduction de l'esclavagisme antique, appliqué par le capitalisme à des pays en tant que tels. Cette forme est caractéristique de la 3<sup>ème</sup> République, époque où les métropoles sont livrées à la corruption parlementaire.

Le système consiste dans l'administration coloniale par des Gouverneurs, type A.O.F. À ce premier stade, on prétend pratiquer l'"association" par la simple vertu de l'assujettissement, au nom de la suppression des luttes inter-ethniques, du brigandage et des razzias des nomades, de l'esclavage domestique et de la "paresse" des indigènes. On prétend en même temps faire la chasse au cannibalisme, à la polygamie et à la sorcellerie.

Le système de la "Possession" coloniale eut sa meilleure illustration en "*Afrique que les Français appellent le musée vivant*" (Padmore). Elle répondait au principe du fameux bâtisseur d'Empire, le "libéral" ennemi mortel des Boers, Cecil Rhodes (1853-1902), disant : "*Si vous voulez éviter la guerre civile (en Europe), il vous faut devenir impérialiste*".

Par suite se trouve fixée la "mission sacrée de civilisation" des Européens envers leurs "protégés" et "fidèles sujets" collectifs : "*les races supérieures mettent en valeur des pays neufs occupés par des peuplades primitives, dans l'intérêt national*" de la métropole (1910). G. Hardy, directeur de l'École Coloniale française donne le programme de cet apostolat :

"Les populations dont les destinées nous sont remises n'étaient pas de vrais "peuples" ; victimes de la géographie et de l'histoire, elles étaient en proie aux convoitises des voisins, écrasées par la tyrannie des dynasties indigènes ou d'aventuriers féroces, menacées de disparition par toutes sortes d'infériorités. La colonisation les a sauvées".

"Les indigènes vivent dans des conditions toutes proches de l'animalité, sont incapables de comprendre nos intentions et de se prêter à notre désir de progrès".

Il faut donc opérer de la manière suivante : d'abord "dompter" ces indigènes, puis les "apprivoiser"...

"Le premier devoir d'une nation colonisatrice est de faire régner l'ordre. De vieux indigènes célèbrent ce bienfait de la France, qui a fait cesser les guerres entre tribus, les vendettas héréditaires, les razzias". Ceci s'obtient par une "pacification" persévérente. Ensuite, "les populations coloniales nous demandent de corriger leur justice traditionnelle, barbare et vénale". Alors, on ne doit pas être surpris que les indigènes "acceptent joyeusement" leur "sujétion" par la "puissance tutélaire".

“L’organisation de l’enseignement des indigènes est une œuvre des plus délicates : souvent elle forme des déclassés, des dévoyés, hostiles à la fois à leurs congénères et aux Européens ; mais c’est un mal qu’on ne peut éviter, (vue la nécessité) de fournir à la colonisation un nombre considérable d’auxiliaires indigènes”. Le but peut être atteint “au prix de quelques précautions”.

“Les mouvements d’indépendance n’expriment que l’opinion d’une minorité turbulente et intéressée, et la masse des indigènes a besoin d’être protégée contre eux”.

L’œuvre “délicate” de civilisation est menée en combinant la domination des administrateurs coloniaux avec le système de gouvernement par “chefferie” élevé au statut de système rationnel, sous le nom d’administration indigène. En fait, il s’agit de cultiver les aspects réactionnaires primitifs et de retarder au maximum la modernisation (libéralisme et industrialisation). Ainsi, sous une forme domestique et pervertie, sont annexés à la domination coloniale : l’organisation en tribu, le système collectiviste de tenure de la terre et les formes communautaires de main-d’œuvre villageoise en même temps que les mœurs et coutumes traditionalistes (marabouts...). Ainsi est perpétué et aggravé l’état abject de pauvreté, d’ignorance, de maladie, sont attisées les divisions locales, est aiguisee l’arrogance raciale.

## **2- Les dominions :**

C’est la reproduction du servage féodal, appliqué par le capitalisme à des pays en tant que tels. Cette forme est caractéristique des “colonies blanches” de l’Empire britannique.

Le système consiste dans la solution bâtarde de l’“autonomie interne” assurée par une assemblée consultative locale domestiquant les “élites” ou “évolués” indigènes, au sein de l’Empire, modèle “rhodésien”, surtout à l’œuvre dans l’“entre-deux-guerres”. A. Eden définit la politique du “dominion” : *“Dans l’Empire, amener les populations à se gouverner elles-mêmes”*. M. Déat précise : en *“Angleterre, le libre-échange est réservé au cadre du Commonwealth”* (Mémoires). Bref, c’est “l’autonomie” admirablement adaptée à la “maîtresse des mers” dirigeant le plus grand empire du monde à partir de la City.

Le Dominion, ou colonisation par l’“autonomie” consiste dans des “concessions politiques assorties de garanties dans le domaine économique, laissant aux tuteurs la réalité du pouvoir”. C’est “la mise en marche de Partnership. Peu de blancs peuvent envisager un monde dans lequel ils ne font pas valser les gens de couleur” (Padmore). En fait, on passe à l’association officielle des “gros colons” avec les

“élites” soigneusement sélectionnées en Métropole, les “been to”. C'est le colonialisme “paternaliste” proprement dit, la “souveraineté” impériale.

L'entre-deux-guerres fut l'époque glorieuse du système, où furent à la mode les “autonomies internes”, les “protectorats” et “mandats”. Le protectorat, forme “hardie” de l'autonomie, se définit sans ambages comme “l'État protégé”, la “Domination sans annexion”.

En réalité, la méthode britannique ne fut qu'une voie bâtarde, adaptée aux “colonies blanches” du type Canada, Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud. C'est d'ailleurs le Canada qui inaugura le “dominion” (1867). On l'adapta ultérieurement aux Possessions proprement dites, comme technique de *“l'autodétermination par voie constitutionnelle échelonnée, transmettre l'autorité aux leaders élus étant le rempart contre le communisme”*.

La mutation de la Possession à l'Autonomie (Dominion) s'était dessinée, suite au carnage de la Grande Guerre : “Les ressources, la main d'œuvre, les combattants de l'Asie et l'Afrique avaient pesé d'un grand poids sur l'issue de la guerre”. “Nous pouvons nous demander avec quelque angoisse ce que nous serions devenus si nous n'avions pas eu cet énorme réservoir (colonial) dans lequel nous avons pu si largement puiser” (H. Simon, ministre des Colonies).

Dès 1912, l’“armée noire” du colonel Mangin avait été décrétée. Sur 164 000 Tirailleurs recrutés au Sénégal et au Soudan, il y eut quelques 25 000 “morts pour la France” sans compter les innombrables “disparus” ; soit probablement 20 % de pertes (Suret-Canale). Cette “chair à canon” coloniale fut largement employée comme troupes “sacrifiées” en 1917, là où les “poilus” français commençaient à refuser de marcher.

Au total, 700 000 hommes, maghrébins, noirs d'Afrique, malgaches et annamites ont fait campagne, outre 240 000 travailleurs mobilisés dans les usines de guerre et l'agriculture. Les troupes indigènes furent intelligemment utilisées à d'autres tâches : être portées dans d'autres parties de l'Empire que leur lieu d'origine respectif, pour “maintenir dans l'obéissance” les naturels de l'endroit ; et *“les troupes indigènes ont permis la conquête des colonies allemandes d'Afrique”* (G. Hardy).

La Métropole n'eut, en définitive, qu'à se réjouir de sa politique : “les populations soumises et pacifiées demeurèrent admirablement fidèles, se prêtaient de bonne humeur à la collaboration, sont venues au secours de la métropole avec un empressement vraiment émouvant” (G. Hardy).

Il n'y avait eu qu'à faire quelques “promesses” politiques d'exception aux survivants : une citoyenneté personnelle conditionnelle et des emplois réservés. Décidément, la France était très allergique à la formule du Dominion.

### **3- Les indépendances :**

C'est la reproduction du salariat moderne, appliqué par le capitalisme à des pays en tant que tels. Cette forme est caractéristique de l'"anticolonialisme" à l'américaine, qui prétend fonder son hégémonie en ne s'appuyant que sur le Dollar et la C.I.A.

La méthode du colonialisme par le moyen de l'"autodétermination" avait été préconisée par Wilson, se prévalant de l'exemple philippin dès 1913, et ouvertement affichée dans les "14 points" de 1918. Elle ne devint pleinement d'actualité qu'à la faveur du second conflit mondial. À ce moment, l'occasion était devenue réellement rêvée d'"aider" les *"peuples dont les liens de fait avec leur métropole avaient été rompus, à la suite de la guerre"* (H. Grimal). Ceci visait avant tout les empires français et anglais, dont les gouvernements se trouvaient simultanément gratifiés du "crédit-bail", en attendant le "plan Marshall". Roosevelt, dès 1941, précise les "buts de guerre" de l'Amérique : il dénonce la *"politique coloniale rétrograde"*, prêche *"l'égalité entre les peuples"*, exige d'*"ouvrir à tous les États l'accès aux matières premières du monde"* (Charte de l'Atlantique). En 1942, le message est réitéré : *"L'ère de l'impérialisme est terminée. Le droit des peuples à l'indépendance doit être reconnu"*. La propagande américaine enfonce le clou : *"Aucune nation n'a le droit de subjuger d'autres peuples"*, il faut *"abattre les vieilles barrières qui empêchaient la circulation des produits à travers toute la terre"*. Les sauveurs de la Démocratie avaient grand souci de l'après-guerre : *"le gigantesque développement industriel (des U.S.A., dopés par la guerre elle-même) exigerait, le moment venu, des marchés de vente et des fournisseurs de matières premières"* (H. Grimal).

Les événements, depuis la guerre du Vietnam, nous font oublier que la "décolonisation" fut une entreprise essentiellement américaine. Encore en 1956, à propos de la crise de Suez, le secrétaire d'État Dulles proclamait : *"On ne peut attendre des États-Unis qu'ils s'identifient à 100 % (!) aux puissances coloniales. Il y a, je l'admet, des divergences d'attitude. Le passage du colonialisme à l'indépendance se poursuivra. La tâche des Nations Unies (!) est de veiller à ce que le processus se développe de manière constructive (!), sans processus violent"*. A. Eden confirme le phénomène : *"Les fréquentes divergences sur le colonialisme ont constitué un problème permanent dans les relations anglo-américaines"*. Il y ajoute une splendide définition du colonialisme : *"Le point de vue des États-Unis a tendance à différer du nôtre. Selon eux, il n'y a aucun mal à investir des capitaux et à en retirer des bénéfices substantiels, les sociétés américaines n'ayant aucune*

*responsabilité dans l'administration du pays".* Et Eden maintient les prétentions de la formule anglaise du "dominion", c'est-à-dire de l'autonomie dans le cadre de la chasse-gardée, ce qu'il présente comme la "*conception fiduciaire des responsabilités de l'Empire britannique envers ses territoires coloniaux*". Déjà M. Déat, en 1928, caractérisait très bien la technique yankee : "*L'Amérique politiquement absente, mais économiquement partout présente : c'est sa manière à elle de faire de la politique*".

Quelle aubaine, d'ailleurs, pour l'Amérique suréquipée à la faveur de la guerre, que l'ouverture du marché universel des "jeunes nations", que l'on n'aura à traiter que comme de pures "clientèles" formant des "pays" fictifs ! En tout premier lieu, il faudra fournir l'intégralité de leur équipement "politique", c'est-à-dire les envahir de "conseillers techniques" et de matériel pour constituer des "armées" nationales dont le rôle devra être strictement limité à celui de policiers locaux. Avec cela iront les concessions de bases militaires et la série infinie de "préférences" économiques.

La puissance décisive des capitaux devra seulement s'accompagner de quelques précautions politiques. En premier lieu, il faudrait préconiser le soutien des "indépendances" sous la forme de "royaumes" absolument artificiels, qu'il s'agisse de la représentativité intérieure ou de la délimitation géographique. Il suffit pour cela de cueillir les fruits mûris par les vieilles dominations européennes : découpages "au cordeau" et "évolués" de la veille. Ainsi seront assurées les tensions sociales internes et les rivalités "nationales".

L'autre précaution pour que s'opère une décolonisation "constructive", c'est de bien mener la croisade contre la "subversion communiste". Ceci se fera dans l'esprit du "Réarmement Moral" (M.R.A.) de l'américano-suisse F. Buchman : "*dans les pays qui sont au seuil de l'autonomie, empêcher l'infiltration des communistes à des postes où un loyalisme douteux pourrait être dangereux*". Le but affiché est grandiloquent : "*Faire de l'Afrique ce que Lincoln a fait de l'Amérique*" ; les moyens sont d'une innocence désarmante : l'aspiration à la "Pureté absolue", l'engagement dans "l'Amour absolu", la pratique de "confesser ses péchés" ...

En résumé la "décolonisation" à l'américaine signifiait :

- "Condamner" la colonie d'exploitation, au nom de la tradition "humanitariste" ;
- Comme toute influence "politique" ne peut être évitée, elle doit prendre la forme du "**trusteeship international**". Ce serait "*l'O.N.U. qui aurait à assurer la responsabilité spéciale de tuteur chargé de préparer ces peuples à la liberté*" ;
- On professe la théorie de la seule action des "intérêts" économiques, visant, bien sûr, à "assurer le développement" des contrées arriérées.

La “décolonisation” à l’américaine ne s’est jamais privée de moyens auxiliaires de la plus grande violence, tels que l’organisation de complots, “coups d’État” locaux et même d’opération de “police” ouvertement menées en déployant la “bannière étoilée”. Ceci n’a jamais été dédaigné pour conforter la *“propagande habile et soigneusement orchestrée à laquelle les institutions démocratiques s’adonnent si librement”* (E. Behr).

“Dès avant la fin de la guerre, considérant que la société nippone risquait fort de se désintégrer si l’on devait abolir le titre d’empereur”, Roosevelt se faisait du souci. À la capitulation du fascisme japonais, considérant que “le Japon était en Asie un rempart contre le communisme”, MacArthur glorifia “tous les services rendus aux alliés” par Hiro Hito, et les “engagements” américains furent respectés, proscrivant tout “Nuremberg asiatique”, ceci étant qualifié d’“inqualifiable et déloyale chasse à l’empereur”... De même, les U.S.A imposèrent la création de l’État du “peuple élu” en Palestine (1948) gagnée par le massacre de Deir Yassin ; en même temps, qu’ils commanditaient l’application de l’“apartheid” en faveur du “Herrenvolk” en Afrique du Sud (1948).

La “décolonisation” s’effectua en deux grandes vagues : en Asie de 1945 à 1954, en Afrique de 1956 à 1963. Après la Guerre d’Algérie et l’indépendance du Ghana de Nkrumah (1957), elle était alors pratiquement achevée. Son point culminant peut être situé à la formation de l’“O.U.A.” (Organisation de l’Unité Africaine) en 1963.

---

La Création se présente donc gémellaire (jumeaux) : union solidaire du Système des Choses et de la Société de Personnes. Il est évident qu'au sein de ce composé, **l'Humanité prime de droit** sur la Nature. Ceci est officiel : la société Humaine est investie d'une souveraineté déléguée par Dieu au sein du Monde ; elle est le Vicaire temporel du Roi éternel, elle se doit d'exercer son Hégémonie générale sur la Nature, ceci comprenant tout spécialement l'hégémonie particulière de l'Âme sur le Corps de chacun de ses membres. La mission proclamée de l'Humanité religieuse au Monde, du fait de la Liberté des hommes face aux choses soumises à la Nécessité, entraîne l'exaltation tout à fait extraordinaire du **Travail** chez les Civilisés. Ce n'est pas le travail en soi qui se trouve déchaîné, mais précisément celui du bourgeois épris de Foi et armé de Raison. C'est pourquoi l'Humanité religieuse jugea durant 25 siècles les Sauvages, allergiques à ce type de travail, irrémédiablement "indolents" ; pourquoi encore se produisit la Traite des Nègres dans les Temps Modernes, les autochtones s'avérant "inemployables".

Si on ne se laisse pas prendre par les amalgames odieux (à Gauche !) du Code Noir de Colbert et du "rétablissement de l'esclavage" par Napoléon, avec le génocide colonial développé depuis 1840 jusqu'à nos jours (le néo-colonialisme se trouvant sous nos yeux !), **prenons conscience que les Blancs** (et autres) **civilisés, religieux, ne faisaient qu'administrer au "bois d'ébène"** le même **dressage sévère** qu'ils ont toujours appliqué à leurs propres enfants, ces petits êtres ayant autrement une **vocation spontanée pour la Société Parentale** !